



Le château de Givenchy tel qu'il était, rue du Pavillon, avant d'être détruit par des bombardements en 1918.



Une quinzaine de personnes de la famille de Léon et Louise.



Aujourd'hui, à l'entrée de ce que fut le château rue du Pavillon, la chapelle de la Viergette et deux pilastres.

Les familles Givenchy et Saint-Just sur les traces de leurs ancêtres et du château de la Viergette

Éperlecques. Une partie de la famille du parfumeur Hubert de Givenchy était à Éperlecques ce samedi, sur les traces d'un couple d'ancêtres communs dont la tombe gît au pied de l'église Saint-Léger. L'association Histoire et Patrimoine d'Éperlecques et la mairie lui ont redonné son éclat et ont remonté l'histoire de cette famille locale.



Anthony Berteloot
Journaliste

aberteloot@avoixdunord.fr

« Si tu ne sais pas d'où tu viens, tu ne sais pas où tu vas. » C'est sur cette base qu'Antoine Tusso, président de l'association Histoire et Patrimoine d'Éperlecques, a résumé l'esprit de cette matinée du samedi 2 mai. Toute une famille sur les traces d'aïeux, d'un nom célèbre et d'un château disparu depuis plus d'un siècle.

Les premières traces du château de la Viergette remontent à 1845. Son histoire est entièrement liée à celle de la famille Taffin de Givenchy, dont le plus connu des représentants fut Hubert de Givenchy, le parfumeur de renommée mondiale, décédé en 2015.

Ce dernier n'a d'ailleurs jamais connu le château éperlecquois, puisque la demeure fut détruite lors d'un bombardement en 1918. Ce sont ses arrière-grands-parents, Léon Taffin de Givenchy et Louise de Saint-Just d'Autingues, qui sont la raison pour laquelle le nom de Givenchy plane sur le bourg de l'Audomarois : « Nous savions qu'il y avait une histoire avec cette famille, explique Antoine Tusso. C'est ce qui a motivé nos recherches. » Et l'association n'a pas fait les choses à moitié.

Léon possédait une pépinière au lieu-dit Hellebrouck, une activité

qui a motivé son installation à Éperlecques. Passionné par les arbres et les fleurs, il devient propriétaire-cultivateur. Il achète un verger rue du Pavillon et y édifie un château en briques en 1861.

Il se marie en 1891 avec Louise de Saint-Just d'Autingues et ils auront six enfants, dont trois naîtront au château. « Le parc, qui faisait l'admiration de tous, avait de beaux jardins fleuris et même une île », évoque l'association sur une plaque inaugurée sur le tombeau du couple et qui a valu la manifestation de ce samedi, qui a également mené les descendants de la famille à la chapelle, toujours bien debout.

Une chapelle en souvenir

Notons que la Viergette en question ornait le fronton du château à l'origine. Récupérée à la destruction du château, elle s'est vu attribuer une chapelle inaugurée en 1955 à l'entrée de la propriété.

« On n'a pas pu vérifier, mais on raconte qu'elle a été mise en valeur pour remercier le Ciel d'avoir épargné le beau-frère de mon grand-père, revenu de la guerre », raconte Didier Vandaele, membre de l'association.

Louise décéda dès 1894, Louis à l'aube de la Première Guerre. Le château sera occupé par les troupes anglaises, avant d'être bombardé en 1918. Délabré, il sera racheté par un marchand de bestiaux, plus intéressé par la ferme et les terres qui allaient avec la de-



meure en ruines. « Cette restauration nous va droit au cœur », a avoué Blaise de Saint-Just d'Autingues, maire... d'Autingues et descendant de Louise et de la famille. « Notre famille est ancrée dans les environs d'Ardres depuis le XVII^e siècle, et cette plaque est un vrai lien entre passé et présent. » Une autre membre de la famille qui avait fait le déplacement saluait la « très belle organisation » de cette matinée et l'association si « dévouée à la cause de la mémoire et du patrimoine ». Avec un tel passé exhumé, Éperlecques sait plus que jamais où il va. ●

À gauche, le président de l'association historique, le maire d'Éperlecques et à droite, le maire d'Autingues, descendant de la famille de Saint-Just.

Qui était Hubert de Givenchy ?

Hubert Taffin de Givenchy est né le 20 février 1927 à Beauvais (Oise) et mort le 10 mars 2018 à Neuilly-sur-Seine. En 1945, à 17 ans, Hubert de Givenchy quitte Beauvais pour Paris. Il intègre l'École nationale supérieure des Beaux-Arts et travaille chez un grand couturier, Jacques Fath. Il donne son nom à une maison de couture en 1952, en voyant le succès de son ami Christian Dior. Puis fait en 1953 la connaissance d'Audrey Hepburn, qui popularisera ses créations à l'écran. Toute sa carrière, le couturier espagnol Cristóbal Balenciaga sera son mentor. Il le soutiendra, le financera et l'encouragera. Avec son frère aîné Jean-Claude, marquis de Givenchy, il donne son nom à une marque de parfums. Et sort « L'Interdit » en 1958. La marque sera cédée à LVMH en 1987. Hubert de Givenchy quitte la maison en 1995.



Une partie des racines d'Hubert de Givenchy est à Éperlecques.